

Kampmann (Christoph). *Europa und das Reich im
Dreißigjährigen Krieg. Geschichte eines europäischen Konflikts*
Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Kampmann (Christoph). *Europa und das Reich im Dreißigjährigen Krieg. Geschichte eines europäischen Konflikts*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 89, fasc. 3-4, 2011. pp. 1461-1462;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2011_num_89_3_8378_t24_1461_0000_3

Fichier pdf généré le 18/04/2018

inquisitoriale font l'objet du quatrième chapitre, quelque peu atypique par rapport à l'ensemble du livre. Néanmoins, dans les chapitres suivants, Alastair Duke montre comment la propagande contre « l'Inquisition » – *tout court*, alors synonyme de persécution religieuse – anime les dissidences, non seulement aux Pays-Bas, mais aussi au sein du Saint-Empire. L'auteur avance une solide interprétation socio-religieuse des violences religieuses en 1566 à l'occasion d'une interrogation sur les mentalités des iconoclastes. Deux chapitres se concentrent particulièrement sur les moyens avec lesquels les identités nouvelles et dissidentes se sont répandues. Ainsi l'auteur montre comment la Ligue contre Granvelle et le Compromis des Nobles exploitent des symboles, des cérémonies d'inversion et des pamphlets dans le sphère publique, afin de mobiliser des soutiens. Le septième chapitre sur des affiches, des pamphlets et des imprimés est le plus innovant, dans la mesure où il intègre les méthodologies de l'histoire du livre et de l'histoire socio-politique pour expliquer l'émergence et le maintien des dissidences au début de la Révolte. Les deux chapitres finaux concernent Jean Haren, individu complexe qui commence comme ministre calviniste, puis se convertit au catholicisme après la chute de Bruges et d'Anvers, pour terminer sa vie à nouveau en tant que converti calviniste. Duke souligne par ce cas particulier comment des individus construisent des narrations de conversion, liées à la confessionalisation de la foi pendant l'époque moderne.

Dans ce livre, Duke offre une analyse profonde du contexte politico-religieux du XVI^e siècle. En étudiant l'ensemble des anciens Pays-Bas, il met systématiquement en valeur le contexte international, tout spécialement celui de l'Empire et de l'Angleterre. Un chapitre entier se penche ainsi sur l'exécution des anabaptistes « flamands » à Londres le 22 juillet 1575, événement qui a suscité des controverses profondes dans les Églises réformées des Pays-Bas. Contrairement à la tendance récente de les étudier à part, l'auteur a opté pour une juxtaposition de toutes les confessions. En outre, il intègre dans son analyse toutes les classes sociales, des nobles aux ouvriers. Par conséquent, le livre doit être considéré comme un ensemble de cas d'études approfondis, plus ou moins libres du point de vue chronologique, davantage que comme une recherche empirique sur des questions bien définies. Ainsi l'ouvrage offre-t-il un parfait complément socio-politique et religieux à l'analyse culturelle de la Révolte que Peter Arnade a donnée récemment dans son *Beggars, Iconoclasts & Civic Patriots. The Political Culture of the Dutch Revolt* (Ithaca, 2008). Avant tout, cette nouvelle publication de Alastair Duke nous invite à mener de nouvelles recherches sur la genèse complexe des identités aux anciens Pays-Bas. – Violet SOEN.

KAMPMANN (Christoph). *Europa und das Reich im Dreißigjährigen Krieg. Geschichte eines europäischen Konflikts*. Stuttgart, Kohlhammer, 2008 ; un vol. in-8°, x-225 p. Prix: 28 € – Écrire une histoire européenne de la guerre de Trente ans n'est pas un exercice facile. Christoph Kampmann a consacré un cours de sa chaire d'histoire moderne à l'Université de Marburg à ce chapitre complexe de l'histoire de l'Europe pendant la première moitié du XVII^e siècle. Son approche transnationale se retrouve dans cet ouvrage de synthèse publié par Kohlhammer, une maison d'édition qui se spécialise dans les manuels à caractère didactique. Le lecteur y trouvera entre autres une importante bibliographie, reprenant surtout des titres en allemand et en anglais, sur la guerre de Trente ans, ainsi que quelques cartes et des index fort utiles.

L'objectif de Kampmann est de montrer comment le conflit, qui a éclaté en Empire à partir des habituelles tensions politiques et confessionnelles, s'est transformé en une des guerres les plus meurtrières de l'époque moderne. L'engrenage en Empire a conduit à l'implication progressive de presque tous les pays européens et s'est soldé par une escalade de violence impossible à endiguer. En ce sens, la guerre de Trente ans est le premier conflit à échelle européenne, non seulement dans les faits, mais

aussi en ce qui concerne l'organisation des armées ou le recours à la propagande. En fin de compte, la recherche d'une voie de pacification devait, elle aussi, se faire à un niveau européen, par des traités internationaux de grande envergure connus sous le nom générique de Paix de Westphalie.

La structure de l'ouvrage est très chronologique et axée sur les développements politiques. Un premier chapitre est consacré aux origines de la crise, et notamment à la question de la Bohême. Les années 1618 à 1623, marquées par la généralisation de la guerre en Empire, sont au centre de la deuxième partie. Puis, Kampmann s'attarde sur les différentes phases d'extension du conflit au-delà des frontières, d'abord dans les Provinces-Unies et au Danemark, puis vers le royaume de Suède. L'échec de la paix conclue à Prague devait confirmer la nature internationale de la guerre et donc la nécessité de trouver une solution plus large. Les chapitres suivants traitent des dernières années d'affrontements en Empire et de la lente élaboration des traités de pacification. Une dernière partie, aux accents plus théoriques et faisant figure de bilan, s'interroge sur les attitudes à l'égard de la guerre et de la paix entre 1618 et 1648. – Monique WEIS.

Histoire religieuse – Religiøuze geschiedenis (XVI^e – XVII^e s./e.)

PELIZAEUS (Ludolf). *Dynamik der Macht. Städtischer Widerstand und Konfliktbewältigung im Reich Karls v. Münster*, Aschendorff Verlag, 2007 ; un vol. in-8°, XVIII-455 p. (GESCHICHTE IN DER EPOCHE KARLS V., 9). Prix : 59 €. – Comme la collection qui l'abrite et qui s'intéresse à tous les territoires de l'Empire de Charles Quint, cette étude adopte une perspective résolument transnationale et comparative. Ludolf Pelizaeus s'y penche sur le phénomène des révoltes urbaines en Espagne et dans différentes parties du Saint-Empire pendant la première moitié du XVI^e siècle. De part et d'autre, les incertitudes de la situation politique et/ou religieuse ont nourri des conflits dans beaucoup de villes autour de l'exercice du pouvoir et de la gestion des ressources. L'ouvrage, qui est la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Mayence en 2003, couvre une période assez large, de 1468, l'année de l'accès des Habsbourgs à la fonction impériale, jusqu'en 1540 ; mais il se concentre en réalité sur les années 1516 à 1530, c'est-à-dire le début du règne de Charles Quint. Les villes ont été choisies en fonction de leur caractère représentatif et de la richesse des sources disponibles, avec un intérêt particulier pour celles qui attireraient l'attention en tant que piliers de prospérité économique et/ou centres d'innovation religieuse. L'auteur nous introduit ainsi dans les rouages de la micro-politique de Salamanque et Zamora en Castille, de Jaén, Baeza et Úbeda en Andalousie, de Belfort, Fribourg, Villingen, Waldshut, Rheinfelden et Laufenburg, dans le Bas-Rhin, ainsi que de Hall en Tyrol.

L'histoire de ces cités a joué un rôle central dans les mouvements d'opposition et d'insurrection par rapport au pouvoir central. Ludolf Pelizaeus consacre à raison une partie importante de son travail à l'évocation des mémoires urbaines. Dès l'avènement de Charles Quint en 1517/1519, les références au passé étaient en effet très présentes dans les revendications urbaines, aux *Cortes* de Castille comme au sein des assemblées du Tiers État en Autriche. L'auteur s'attarde sur beaucoup d'aspects tant politiques et juridiques que socio-économiques et religieux de la gestion des villes et de leurs rapports avec les pouvoirs extérieurs. Reposant sur un travail de recherche impressionnant, la lecture comparative lui permet de mettre en évidence les spécificités régionales, mais aussi et surtout les constantes dans les révoltes urbaines sous Charles Quint. Pelizaeus arrive en effet à la conclusion que les soulèvements de villes dans les différents territoires de Charles Quint et de son frère Ferdinand de Habsbourg présentent des points communs et même des liens que les traditions historiographiques nationales et régionales avaient négligés jusqu'à présent. Il en est